Lundi 6 mars 2017 – 21 h 43 [GMT + 1]

$\frac{1}{1}$ NUMERO 629

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— Philippe Sollers Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — Agnès Aflalo

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



NOTRE MARINOPHOBIE

Nous voyons tous les jours des collègues tourmentés, effrayés, révoltés, par la possibilité que Marine Le Pen accède à la présidence. Le milieu psy se révèle parcouru de « marinophobie ». Ce sentiment mérite d'être éclairci par un débat. Celui-ci commence dès aujourd'hui. — Lacan Quotidien

Voulons-nous cela?

par Armand Zaloszyc

La France aux Français, la préférence nationale : pourquoi pas ? Si chacun peut avoir le sentiment d'être sauvé par ce recours, pourquoi ne pas l'essayer, comme beaucoup sont conduits à l'envisager.

Peut-être alors vaut-il mieux prévoir où peut nous mener cet essai. Et ne faisons pas maintenant de prévisions, ni comme économistes, ni comme sociologues, ni évidemment en partisans ou en opposants, pas même d'abord comme citoyens – faisons-le comme psychanalystes, et plus largement parce que la psychanalyse a pu nous apprendre sur le lien social deux ou trois choses qui peuvent gagner à ne pas être négligées.

Laissons de côté que la constitution d'une communauté nationale à préférence identitaire ne puisse se fonder que sur une ségrégation dont il n'est nullement possible à l'avance d'arrêter la limite. Chacun, après tout, peut se sentir suffisamment partie prenante de la communauté identitaire pour ne pas craindre d'avoir à faire partie de ce qu'elle exclut d'elle pour se définir. Ce sentiment fonde son pouvoir d'attraction pour beaucoup de plus en plus nombreux, son caractère répulsif pour quelques autres. Mais, après tout, une communauté, quelle que soit la manière dont elle s'organise, a toujours comporté et comportera toujours un certain degré de ségrégation. Où est le mal ?

Prenons donc un autre point de vue encore : une communauté organisée forme un corps, et un corps qui ne saurait se passer d'une tête, d'un chef, qu'on l'appelle comme on voudra : meneur, leader, dirigeant, etc. La magie des élections présidentielles est de transmuer le dirigeant d'un parti en dirigeant de la communauté nationale. Et n'est-il pas clair maintenant pour chacun que nul ne saurait souhaiter d'un dirigeant qu'il n'ait pas d'autorité.

Ne relevons que ce trait : l'autorité du chef se fonde d'être hors des rapports de pouvoir. Au contraire, c'est elle qui fonde son pouvoir. Elle se fortifiera d'autant qu'elle s'impose aux pouvoirs qui voudraient le soumettre. C'est pourquoi le refus de se présenter à la convocation de juges pour une affaire de droit où il est impliqué signe l'autorité du leader qui s'y refuse. Son autorité l'autorise à se situer hors de la loi, hors du cadre qu'elle impose à tous.

S'il en est ainsi alors qu'il ne détient pas encore le pouvoir d'État, n'apparaît-il pas de manière aveuglante que, détenant celui-ci, le chef aura acquis la position d'être source de Droit – source de la loi nouvelle ?

Mais alors, c'est à une modification totale de la nature de la loi que nous aurons affaire. Avec des conséquences d'illimitation et un point d'arrêt hors de l'épure de ce qui est prévisible.

Voulons-nous cela?



Panique dans le marigot

par Philippe De Georges

Ça fait du bruit dans Landernau : Marine Le Pen est aux portes du pouvoir. Pas un homme politique ou un commentateur médiatique qui ne répète comme un mantra cette phrase, supposée énoncer le diagnostic de l'heure, pour la mettre aussitôt dans sa poche et glisser dans la banalité.

Or, oui, l'extrême droite est à deux doigts d'emporter pour la première fois la partie, par la voie des élections. Jusqu'ici, en France, elle n'y était parvenu que dans les bagages de l'occupant et pour sous-traiter une part de sa sale besogne. Le dernier épisode en date ne tablait plus sur une armée étrangère, mais sur quelques paras supposés venir d'Alger rétablir l'ordre national et le droit à l'exploitation coloniale.

Et puis voilà que délaissant la gégène et refoulant les détails de l'histoire, la fille à son papa a su intégrer tous les ressorts de la rhétorique électorale : le détournement des poncifs de la gauche, laïcité comprise, permet de faire passer la pilule et de surfer sur le vide laissé par les cocos fossilisés et leurs tribuns populaires. Le coup mérite l'admiration des connaisseurs : habiller des oripeaux de de Gaulle ceux qui l'ont condamné à mort en 1940 et ceux qui ont essayé de l'assassiner en 1960 ; présenter comme défense du droit des femmes et des idéaux laïcs la détestation des anciens colonisés ; faire passer la haine de la pensée comme défense des petites gens contre ceux d'en haut...

Mais ce coup de force n'est possible que de nos démissions. De l'ultragauche à la droite républicaine, on constate ce qui s'appelle justement la lepénisation des esprits. C'est ce triomphe insidieux qui permet qu'un courant politique logiquement minoritaire, celui de la réaction de toujours, puisse occuper un espace qui lui est subrepticement acquis : un homme politique de gauche veut voir dans l'intérêt que suscite un candidat nouveau le « triomphe de l'UMPS ». Nombre de postulants flattent les peurs diffuses devant ce que le monde a d'imprévisible et d'alarmant : ils prônent la fermeture des frontières, le repli sur l'hexagone, la méfiance et la surenchère sécuritaire, alors que les défis auxquels nous avons à faire face exigent l'ouverture et l'allant décidé.

Un candidat républicain que toute le monde donnait naguère comme futur occupant de l'Élysée, embourbé dans sa propre turpitude, réemploie tous les trucs classiques de la droite antirépublicaine : dénonciation des juges rouges, discrédit jeté sur la presse, logique complotiste, appel à la rue. Bref, ce petit monde est aux abois, oubliant la simple logique qui permet de peser sur la balance les enjeux et les faits.

Que faire ? Lire, lire, lire... Max Weber, Jean Cavaillès et simplement Lacan ! Peut-on leur rappeler l'éthique des conséquences ? Évalue ce que tes décisions emportent comme effets et tranche au regard du jugement dernier, qui est de chaque instant. Peu importe l'égarement éprouvé : la nouveauté de la situation exige qu'on pense à nouveaux frais et dans l'urgence ce qu'elle exige de nous. Les états d'âme n'ont pas lieu d'être, les incertitudes subjectives n'ont plus cours.

« Il suffisait de dire non », dit traitreusement madame de Merteuil à celle qui déplore, mais trop tard, ce qu'a déchaîné son consentement aux séductions du vice déguisé en amour... Il suffit de dire *Non!* Comme de Gaulle en 1940, et tant d'autres, que les vertiges de la belle âme n'ont jamais endormis. Le mal est repérable et dicte notre résolution. Nous savons quel pas franchir pour sortir de cet enfermement. Il est temps de conclure.



Moonlight: projecteur sur une pure différence

par Dominique Corpelet



Moonlight, le beau film de Barry Jenkins, tout récemment récompensé par un Oscar, dit la difficulté d'un sujet homosexuel à se situer et à faire valoir sa singularité quand il est pris dans un monde orienté par une norme mâle qui prescrit un mode de jouissance unique. « Who is you? » est la question du film. Elle a pour corolaire cette autre question : « pourquoi les autres m'appellent-ils ainsi?». Le film s'articule en un ternaire. Trois temps, trois identifications, trois nominations s'ordonnent selon trois chapitres : Little, Chiron, Black. C'est le parcours d'un sujet affecté par les mots des autres et qui tente de se renommer, mais au prix de taire un désir et sa singularité. Moonlight porte sur la nomination d'un sujet, par les autres et par lui-même.

Little : la rencontre d'un père

Liberty City, quartier noir de Miami. Un jeune garçon est pris en chasse par d'autres enfants de son âge. On le poursuit pour ce qu'il est. Il se sait différent, mais ne sait pas en quoi ni pourquoi. Il est élevé par une mère seule qui se prostitue pour acheter du crack. L'enfant en latence et en attente de paroles est livré à la malveillance des autres, à leurs coups et à leurs insultes. Une heureuse rencontre : Juan, dealer craint et respecté, est là qui le voit se débattre pour échapper aux autres. Heureuse contingence : l'homme se prend d'affection pour Chiron, alias Little. Il l'emmène dans sa voiture, il lui montre la plage, il lui apprend à nager, il l'emmène chez lui et lui donne à manger, il lui parle, il lui transmet un savoir.

Little est le nom que les autres donnent à l'enfant : une petite chose fragile, une chose de rien du tout. La rencontre avec Juan est déterminante : elle vient répondre à la demande d'amour du garçon. Nourrie de paroles, elle vient border la perplexité qu'éprouve Little face aux mots des autres et vient en partie répondre à l'énigme qu'il est pour lui-même. À sa question : « C'est quoi une tapette (faggot) ? ». Little s'entend répondre par Juan : « c'est un mot que l'on utilise pour faire honte aux gays ». « Est-ce que je suis une tapette ? » — « Tu le sauras plus tard ». Cela n'est pas sans rappeler ce qu'écrit Edouard Louis : « Pourquoi, alors que j'étais un petit garçon, pourquoi n'en étais-je pas véritablement un ? Surtout pourquoi me comportais-je ainsi, les manières, les grands gestes avec les mains que je faisais quand je parlais (des gestes de grande folle), les intonations féminines, la voix aiguë. J'ignorais la genèse de ma différence et cette ignorance me blessait. » (1)

Little trouve dans la parole de Juan une articulation qui desserre l'étau signifiant : « Faggot » cesse d'être obscur. Le sujet cesse d'être livré au hors-sens de l'insulte pour en tirer un savoir sur lui-même, jusqu'alors ignoré. Lacan rappelle que l'insulte est le premier et le dernier mot (2). Quand on l'a dit, tout est dit. Jacques-Alain Miller souligne : « L'insulte, c'est l'effort suprême du signifiant pour arriver à dire ce qu'est l'autre comme objet a, pour le cerner dans son être, en tant justement que cet être échappe au sujet. Il essaie de l'obtenir par une flèche. » (3) Le sujet, dont le mode de jouir se voit épinglé par le mot de l'Autre, est cloué sur place par son insulteur (4). L'insulte vient dévoiler au sujet un mode de jouir auquel il se trouve par elle réduit : « l'insulte, si elle s'avère par l'éros être du dialogue le premier mot comme le dernier (conféromère), le jugement de même, jusqu'au « dernier », reste fantasme, et pour le dire, ne touche au réel qu'à perdre toute signification » (5). Ce bout de réel restait énigmatique à Little. Le dire signifiant de Juan permet à l'enfant d'entrer dans le chapitre suivant. Au S₁ « Faggot », Juan articule un S₂ : « un mot pour faire honte » et « tu le sauras plus tard ». Quelque chose cesse de ne pas s'écrire.



Chiron : la rencontre du sexuel et la sortie de scène

L'heure est à l'adolescence et à l'éveil du printemps. Un printemps bien orageux pour Chiron qui, au lycée, continue de courber l'échine sous les coups et les insultes des autres garçons. Juan, qui est mort, n'est plus là pour lui prêter secours, et sa mère s'est irrémédiablement enfoncée dans la drogue.

Chiron n'est pas normal : il n'est pas le mâle normé que le groupe de ses pairs attendrait qu'il soit. Le mal-nommé Little se renomme : Chiron. La nouvelle nomination chasse sous la barre l'ancien nom de la honte qui venait épingler un mode d'être. Cela reste pourtant sans

effet sur les regards insultants des autres. Dans le ciel orageux de l'adolescence, pointe un clair de lune qui vient éclairer d'un jour nouveau l'objet que Chiron convoite en secret et qui lui revient dans les rêves : les garçons. Ce second volet est marqué par la rencontre sexuelle. Sur la plage, un soir, il retrouve Kevin, l'ami d'enfance, qui va partager avec lui un joint et bien plus, un moment de plaisir sexuel arraché au sombre destin. Pour Kevin, il est « Black ». Nouvelle énigme pour l'adolescent : « Why do you call me Black ? ».

Chiron, souffre-douleur et objet de la malveillance continue d'une bande d'adolescents qui ne supportent pas sa différence, ne trouve finalement d'autre solution que de se faire justice lui-même. Dans ce tableau, c'est par un acte calculé que l'adolescent va orchestrer sa propre sortie de scène : rendre violemment les coups. En pleine classe, il explosera une chaise sur la tête de celui qui le menace depuis toutes ces années. La suite ? c'est encadré de deux policiers que Chiron sortira du lycée pour ne plus jamais y revenir. N'y avait-il que la police qui puisse venir arracher l'adolescent à cet univers mortifère ? Le sujet démuni accompli un acte hors parole qui le fait sortir brutalement de l'emprise réelle des autres.

Black: une solution imaginaire

Atlanta. Chiron devenu Black a passé quelques années en prison. Le voilà dealer. Chaîne en or, dents en or, gros bras et grosse voiture, argent et drogue : en réponse à ces mots qu'un jour Juan lui avait soufflés sur la plage : « Un jour, tu devras décider qui tu es. Ne laisse pas les autres décider pour toi », il est devenu Black qui, sous les atours de l'homme puissant, admiré et musclé, a chassé le Little malingre et le Chiron efféminé. Il est devenu ce que Juan avait été, un dealer, et a repris à son compte le nom que Kevin lui avait donné jadis. Chiron est et reste un sujet parlé plus qu'il ne parle.

Mais cette solution ne se fait qu'au prix d'un renoncement qui ne peut tenir bien longtemps. Dix ans ont passé depuis la sortie forcée du lycée et, un beau jour, Kevin le rappelle. C'est bien plus que le passé qui se rappelle à Black : c'est l'objet de son désir qui revient. Les retrouvailles, moment fort du film, sont l'heure de la mise à l'épreuve de la solution imaginaire bricolée par le personnage. A la question « Who is you ? » que lui pose Kevin, surpris de le voir ainsi transformé, Black répond : « J'ai tout fait pour oublier. Je voulais devenir fort, devenir quelqu'un d'autre ». Kevin, qui ne croit pas une seconde à cette virilité de pacotille, lui permet de laisser tomber un peu le masque d'homme fort et intouchable pour prononcer une parole pleine.



Que nous enseigne *Moonlight*? Que la norme va contre le désir, ou plutôt que le désir est toujours hors norme. Par quelles voies un sujet peut-il faire valoir son désir contre tous ? Little-Chiron-Black: le ternaire trace le chemin de celui qui, d'insulté et réduit à un objet pour l'autre, se renomme pour satisfaire aux exigences de la majorité. Il a rejoint la norme dominante pour se couler dans un nom de couleur qui ne dit rien de lui, qui nivèle la différence et fait taire jusqu'à la plus petite singularité. Black est devenu l'élément anonyme d'un ensemble orienté par la norme mâle. C'était pour en finir avec Little. C'est un auto-engendrement bricolé à partir des petits bouts d'identifications de l'enfance, une solution imaginaire supposée contenter les autres en effaçant les aspérités du sujet. Black, perdu dans les « ombres et reflets » (6) d'une virilité derrière laquelle il s'est rangé et qui lui assure un brin de consistance, a cédé pour avoir la paix. Il est pourtant rattrapé par ses rêves et par la vie. Le singulier Chiron, pris entre l'insulte qui le visait (*little*) et le nom générique qui l'absorbe (*black*), trouvera-t-il une solution moins imaginaire pour faire valoir la singularité de son désir et de son mode d'être ?

- 1: Edouard Louis, En finir avec Eddy Bellegueule, Paris, Seuil, 2014, p. 19.
- 2 : Cf. note 5
- 3: Jacques-Alain Miller, « Le banquet des analystes », L'Orientation lacanienne, cours du 6 décembre 1989.
- 4: Ibid., cours du 13 décembre 1989.
- 5: Jacques Lacan, Autres écrits, « L'étourdit », Paris, Seuil, 2001, p. 487.
- 6 : Jacques Lacan, Ecrits, « Le Séminaire sur La lettre volée » Paris, Seuil, 1966, p. 11.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site <u>lacanquotidien.fr</u>

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

- •ecf-messager@yahoogroupes.fr liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf responsable : éric zuliani
- •<u>pipolnews@europsychoanalysis.eu</u> liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau
- •amp-uqbar@elistas.net liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse responsable : marta davidovich
- •<u>secretary@amp-nls.org</u> liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud
- •<u>EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br</u> uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise moderator : patricia badari traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN,FR CLIQUEZICI.

• À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen <u>pggueguen@orange.fr</u>) ou directement sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word • Police : Calibri • Taille des caractères : 12 • Interligne : 1,15 •

Paragraphe : Justifié • Notes : à la fin du texte, police 10 •

•À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.